



IbonRG

Hil zara

Né sur la rive gauche du Nervion, IbonRG (Sestao, 1978) participe depuis plusieurs décennies à la scène indépendante et expérimentale de Bizkaia en tant qu'organisateur de concerts (Kafea eta Galletak), producteur, arrangeur (Mursego, Manett, Xabier Montoia, ...) et, par dessus tout, en tant que musicien. Depuis les quatre albums publiés avec sa bande, *Eten*, jusqu'à son dernier projet d'improvisation vocale, *Gargara*, Ibon RG a bâti un répertoire aussi viscéral et intimidant dans son exécution que solide dans son message. Un répertoire qui à présent s'élargit avec 'Hil zara', son premier travail de studio en solitaire.

Hil zara I

- 1 . Hil zara I
- 2 . Gandutu
- 3 . Indar amini bat
- 4 . Estura
- 5 . Eremiten zortziko hautsia
- 6 . Erreka gazia
- 7 . Behinola
- 8 . Gogoarendurunda

Hil zara II

- 1 . Duintasunaren zama
- 2 . Zure elea
- 3 . Egunean
- 4 . Baldintza subjektiboak
- 5 . Aizun, toles
- 6 . Dudarendomina
- 7 . Ito da errota
- 8 . Hil zara II

Ibon RG, voix et piano

Hil zara I enregistré avec Txesus Garate dans un ermitage de la Vallée de Manzanedo, dans la grotte Aitzpitarte IV d'Errenteria et dans deux blockhaus de Getxo et Galdakao. *Hil zara II* enregistré avec Txesus Garate et Ibon Aguirre à l'École de musique d'Eibar. Le tout, mixé et produit par Txesus Garate à Errenteria et masterisé par Estanis Elorza à Doctor Master, Donostia (Saint Sébastien).

Pochette et graphisme: Jon Martin

Formats: 2 x vinyle 10" et numérique. Ref: R75
Lancement: 25 janvier 2019
Promo: sofia@repetidordisc.com
cc: laura@repetidordisc.com
www.repetidordisc.com

repetidor

Les esquisses initiales qui maintenant conforment ce disque ont longtemps mûri jusqu'à ce que Ibon relise, tout à fait par hasard, un poème de Koldo Izagirre appelé *Baldintza subjektiboak*. Ce poème correspondait à la mélodie avec laquelle Ibon se réveillait jour après jour. Selon ses propres paroles "ces chansons étaient conçues pour être interprétées à cappella mais, à un moment donné, je me suis assis au piano pour accorder une mélodie et l'instrument a fini par imprégner certaines esquisses prévues pour d'autres morceaux au départ".

Hil zara est un double album avec un premier volume à cappella puis un second piano-voix. Enregistré dans quatre endroits différents - un petit ermitage, une grotte et deux blockhaus - dans 'Hila zara I' nous écoutons la voix d'Ibon qui résonne, nue, contre les bords, les reliefs et les parois des lieux. Par contre 'Hil zara II' a été enregistré à l'école de musique d'Eibar avec un seul piano et la même disposition des micros pour l'enregistrement complet.

Il y a dans ce disque deux chansons différentes qui portent le même nom, 'Hil zara' (tu es mort(e)), et qui intitulent l'album. Une première 'Hil zara' ouvrant le premier album, une deuxième fermant le second. Entre elles, Ibon RG enfile un verbe précis, bien que pourvu de licences subjectives, à travers lequel il dissémine un recueil de poèmes sobre, solennel et surtout, émouvant. Nous pénétrons dans une dimension symbolique où, comme s'il était question d'un chant voué à dévoiler le mensonge rationalisant le temps, le poète cherche à déchiffrer le calcul que nous employons en qualité de mesure. La parole vise, signale et nous devinons dans la nature le reflet de la mémoire, difforme, face à nous.

*En fouillant les poubelles/ La réponse peut être renflée/
Au fur et à mesure que le champ est labouré/ Les racines
s'aèrent (...). Dudaren domina (La médaille du doute).*

A1 – Hil zara (Tu es mort(e))

Dis moi si tu es mort(e)
Dis mois si tu as fui
Oú as tu enterré la clef
Où est-ce que tu gis

Ton ombre ne m'éclipse plus
Ton éclat ne me rend plus pâle
Ton souffle ne me refroidit plus
Ton haleine ne me fait pas tiédir
Quant à moi tu es mort(e)
Tu n'es rien

Je ne suis plus attendri(e) par ton sommeil
Ni ému(e) lors de tes plaintes
Ni dégoûté(e) de ta puanteur
Ni adouci(e) par ta buée
Vers le sol tu t'évapores
Tu es poussière

A2 - Gandutu da (Embué)

La fenêtre est mouillée
La vérité embuée
La chaleur est brisée
La peur rassasiée

La moitié reste sèche
La moitié n'est pas à choisir
Tu ris à moitié
D'un demi-geste

Vidé le sentier, le chemin se perd
La rue est froide, l'air muet

Tu as l'habitude de toi même
personne n'attend que tu remues
Les regards qui t'entourent
des regards infinis

A3 - Indar amiñi bat (Une pincée de force)

Si l'on rassemblait une pincée de force
pour caresser l'ombre sous nos pieds
On aurait du mal à céder

Si l'on rassemblait une pincée de force
pour renifler nos mains fripées
on aurait du mal à oublier ces fleurs cueillies les jambes
pliées

Si l'on rassemblait une pincée de force
pour aiguiser notre faux émoussée
On aurait du mal à se paumer

Si l'on rassemblait une pincée de force
pour danser sur des airs nocturnes
on aurait du mal à être trempé(e)s
Des éclaboussures argentées des flaques

A4- Estura (Embarras)

Le souffle entrecoupé
La lumière plus entrecoupée
Le sommeil plus entrecoupé encore
et le murmure des nôtres

La porte resserré
La rive plus resserrée
Les dents plus resserrées encore
et la mort des nôtres

Le poing resserré
Les causes plus resserrées
La voix plus resserrée encore
et le vacarme des nôtres

B1 - EREMITEN ZORTZIKO HAUTSIA (Zortziko broyé des ermites)

B2 - ERREKA GAZIA (Rivière salée)

Des vagues de soupirs, des chaînes qui se balancent,
sur la potence, zigzag, des mouettes muettes
Des bouts déchirés, des gorges rauques, des crochets
suspendus

L'éclat de la pluie se pose sur la vitre
L'éclat de la pluie sur les poumons
Une rivière salée coule sur la falaise
Une rivière salée plongeant ver le fond

L'écho chancelant
L'arc-en-ciel transparent
Se reflètent sur l'amère rivière noire

B3 – BEHINOLA (Autrefois)

La terre était humide, salée
La parole un luxe qui pesait
La clef était alerte et brûlait
Le bruit misérable, bon marché
La veine raccourcie était pourrie
La bouffe maigre et caillouteuse
La douleur étrangère et acharnée

B4 - GOGOAREN DURUNDA (Grondement de l'esprit)

On a beau essayer de l'adoucir, l'esprit grondant va
persister

La cabane blanche du virage t'a fait signe
Les érables de la vallée rouge sont robustes, ils se
gonflent d'orgueil
Tu as reniflé la trace des limaces du potager

Lors des nuits glacées le frisson du hibou t'a effrayé
Tu as chanté sur la cadence des pierres à aiguiser

C1 - DUINTASUNAREN ZAMA (le lourd fardeau de la dignité)

C'est sous le paillason qu'est passé le peu de dignité
qu'il te restait

Elle ne s'y est pas retrouvée toute seule, c'est toi qui l'a
poussée

Ah! Le lourd fardeau de la dignité
Ce lourd fardeau couvert de poussière
celui qui te perturbe

Sans pouvoir acheter des mois d'avrils
Sans pouvoir voler l'honneur
Sans pouvoir secouer la culpabilité
Sans pouvoir éclairer la pénombre

C2 - Zure elea (Ta langue)

Pour comprendre ta langue
Porte les plaintes vers ta bouche
Couvre les refrains de salive
Mache les verbes

Pour comprendre ta langue
Brise les remarques
Avale les reproches
Digère les injures

Pour comprendre ta langue
Les outrages traverseront l'intestin

C3- Egunean (Au jour le jour)

Chemins parcourus

Portes usées

Vieux sable

Bruits bouchés

Fontaines sèches

Buissons arides

Soif éveillée

Os en fer

La passé est cassé

Les rêves mis à jour

Les attaches, les refus

Les souvenirs interrompus

La mémoire est perdue

La nostalgie renouvelée

Les voix, la pluie

toutes démolies

Auditeurs muets

Rouille dressée

L'herbe fière

La fenêtre claire

La faim résignée

Frontières redoutables

Rencontres vides

Murs transparents

Pentes trempées

Bords fanés

Repos galcé

Sommets abîmés

C4 - Baldintza subjektiboak (Conditions
subjectives)

La bouche de la mer est grande

Lorsqu'on s'éloigne du port

On dit qu'il n'y a point de nouveaux mondes

Or ceux ayant un coeur savent

Où charger leur bateaux de paroles

J'ai souvent manqué ma route

et mal tenu ma barre

Car faible est la lanterne

du phare de la vie

Mais j'ai appris à temps

Où charger mon bateau de paroles

Les noms l'estomac
Les adieux l'anus

Qui j'estimais en tant qu'à ami
Crie contre moi alerte
Ça ne mène pas à bon port
Que de perdre le nord
Mais j'ai toujours trouvé
Où charger mon bateau de paroles

Les sept puits salées du monde
Ne portent jamais la même eau
Rouge est le sillage
du navire qui nous conduit
Or je t'offre avec noblesse
Un bateau chargé de paroles

Le mât se cassera
Les voiles se déchireront
L'épouvante transformera nos bouches en dortoirs
de voix
Mais jamais je ne permettrai la perte de
Mon bateau chargé de paroles

Le rocher a tendance à calmer
Les vagues et lames de fond
Je ne peux pas t'assurer
Que personne jamais ne me fera taire
Mais je porterai toujours
Mon bateau chargé de paroles

© Koldo Izagirre

D1- Aizun, toles (Faux jeton, fourbe)

Le hibou au torse tiède se pointe avec un orgueil
masqué d'humilité
Faux, calme, docile, trompeur

Les bouleaux aux airs épanouis
palissent et froissent les moments

Faux, calmes, dociles, trompeurs

La neige, fuyant de l'ombre
Blanchit la lumière des maîtres
Fausse, calme, docile, trompeuse

La pente sévère des côtes résignées
Soutien des jambes fatiguées
Fausse, calme, docile, trompeuse

D2- Dudaren domina (La médaille du doute)

Au fur et à mesure que les questions sont retranchées
La crasse apparaît

Porter la médaille du doute
En arrachant la douleur du doute
En s'accrochant à cet enthousiasme déjà oublié
Ce n'est pas si évident

En fouillant les poubelles
La réponse peut être reniflée

Au fur et à mesure que le champ est labouré
les racines s'aèrent

D3- Ito da errota (Le moulin s'est noyé)

Le moulin, moulin, moulin s'est noyé
La tour est devenue naine
Ses ailes ne bougent plus
Il n'y a plus de grain moulu

Le moulin, moulin, moulin s'est noyé
La girouette n'est qu'une croix
Qui a couvé sa défaite, qui est gavée, évanouie

Le moulin, moulin, moulin s'est noyé
Quenouilles en givre et roulettes fixes
La mousse s'en ait emparées
Elles restent lourdes, de plomb, paresseuses,
épuisées

D4 - Hil zara II (Tu es mort(e))

Des centaines de vers de terre avaleront ta peau

Ton âme s'est ridée
Ton rêve s'est taché
Ta rancune s'est fanée
Ton rire s'est redressé

Tu n'es qu'un prénom
Tu n'es que fumier
Tu n'es qu'une plainte
Que du moisi
Tu n'es qu'un clou
Que des feuilles mortes
Tu n'es qu'une falaise
Tu n'es qu'un lambeau
Tu n'es qu'une farce
Tu n'es qu'une aiguille
Tu n'es qu'un voile
Tu n'es qu'un gouffre
Tu n'es que brouillard
Tu n'es qu'un trait
Tu n'es que borbier
Tu n'es que du givre
Tu n'es qu'une encoche
Tu n'es qu'une tige
Tu n'es que cette chanson

Ce à quoi tu ressemblais tombe dans l'oubli, rétrécie, se
perd, sans répit